

SÉLECTION DVD

Julien Duvivier

Un carnet de bal

1 DVD. GAUMONT

Marie-Octobre

1 BLU RAY. PATHÉ

« Hollywood n'a pas le monopole du talent », écrit un critique américain lors de la sortie aux É.-U. de *Un carnet de bal*. Un Duvivier majeur dans une carrière où l'on trouve de nombreux grands crus. Après *La Belle équipe* et *Pépé le Moko*, tournés un an plus tôt, le film consolida la réputation mondiale du cinéaste. D'accord, le jeu de Marie Bell en veuve décidée à retrouver les danseurs de son premier bal, est un peu daté. Mais elle est entourée d'une « pléiade de vedettes », comme on disait alors. Et tous sont remarquables : Françoise Rosay en mère déchirée, Harry Baur en prêtre désabusé, Louis Jouvet qui « jouettise » avec génie. Et surtout Pierre Blanchar, effrayant en médecin avorteur (auprès de Madame Sylvie, qu'on n'avait jamais vu aussi déchainée). Duvivier avait rencontré Céline et la critique fut unanime pour trouver la célèbre séquence aux cadrages penchés influencée par la noirceur du *Voyage au bout de la nuit*. Noirceur qui colle à la peau du cinéaste : le document en bonus - où s'exprime Éric Bonnefille, auteur du livre *Julien Duvivier, le mal aimant du cinéma français* - s'intitule « La Valse noire de Duvivier ». Même Raimu, qui évoque d'abord Pagnol en maire de village bourru, est contaminé : il finit par cingler son fils adoptif de coups de



Marie-Octobre de Julien Duvivier

cravache (telle Germaine Kerjean corrigéant Danièle Delorme dans *Voici le temps des assassins*). Bref, dans *Un carnet de bal*, une femme traverse un champ de ruines, celui des illusions de sa jeunesse. Un document tourné plus de vingt ans après (*Au cinéma ce soir*, avec Armand Panigel) montre Marie Bell et Françoise Rosay. La première trouve tout « merveilleux » et « ravissant ». La seconde, dont la voix de grande fumeuse a complètement changé, est moins langue de bois et tout en gouaille. Quant à Henri Jeanson, un des dialoguistes du film, il évoque la lourdeur du matériel de l'époque et lance : « On faisait pas du Lelouch en ce temps-là ! On avait peut-être tort ! » Duvivier relançait la mode du film à sketches, un genre dont on n'est pas loin avec *Marie-Octobre* (1959), un des derniers films de sa grande période. Impressionné par le *12 hommes en colère* de Lumet, il se lança à nouveau dans une suite de numéros d'acteurs, réunissant dans une même pièce tous les membres d'un réseau de résistance. Qui a trahi ? Ce fut le *who done it* de ce brillant exercice de mise en scène, tourné dans l'ordre chronologique, avec des mouvements de caméra hyper préparés sur une maquette, autour d'une Danielle Darrieux impériale. Sorti en plein envol de la nouvelle vague, le film reste une partie de plaisir pour tout amateur de numéros d'acteurs... n'en déplaise à Jean-Luc Godard qui, dans *Arts*, le cita comme exemple du cinéma contre lequel ils se battaient.

Bernard Génin

Chomsky & compagnie

2 DVD. LES MUTINS DE PANGÉE

À la différence de l'animation de Michel Gondry qui aborde les idées scientifiques et linguistiques de Noam Chomsky, le reportage saisissant d'Olivier Azam (image) et de Daniel Mermet (paroles) se consacre à ses convictions politiques. Les neuf chapitres du DVD 1 inluent le témoignage de Jean Bricmont de l'Université de Louvain qui signale la distinction entre Chomsky et d'autres



Chomsky et Cie d'Olivier Azam et Daniel Mermet

« anarchistes » puisque le penseur américain ne s'oppose pas à l'idée d'un état. Normand Baillergon, auteur québécois, explique les origines des instruments de contrôle mental postulées par le professeur de MIT. En 2007, filmé et traduit en partie en voix off, Chomsky évoque le massacre de 2007 à Blacksburg à l'Université de Virginie, ainsi que l'assassinat de l'archevêque Oscar Romero, défenseur du peuple, en 1980. En 1970, les bombardements du Cambodge par les US intensifient l'adhésion aux Khmers rouges, tandis que l'invasion de Timor Est par l'Indonésie en 1976 était soutenue par les pouvoirs occidentaux. Après 1945, la fabrication de l'opinion publique dans le monde libre et la tentative de museler les scientifiques dénonciateurs du réchauffement climatique s'avèrent d'une actualité certaine. Selon Chomsky, l'affaire Faurisson rappelle que la liberté d'expression américaine et voltairienne est un principe inconditionnel (sauf incitation explicite à la violence physique). Le DVD 2¹ est un entretien de 2009, centré sur les questions soulevées à l'occasion des projections de *Chomsky & cie* : Qu'est-ce qu'un intellectuel ? Qu'entend Chomsky par socialisme ? L'idéologie impérialiste qui affecte le jugement des gens les mieux informés amène à la critique de l'institutionnalisation des intellectuels. Le lien est clair, entre Chomsky et les Lumières, et aussi Russell. L'État a-t-il le droit de déterminer ce qu'est la vérité historique ? « Nous sommes bien plus libres qu'il y a trente ans » déclare Chomsky ; notre pays est plus civilisé. Espérons que ses paroles ne sont pas vaines.

1. Nous supposons que l'en-tête « to put and end to » est un jeu de mots.

Eithne O' Neill

La colline à des yeux

1 BLU-RAY / 2 DVD. 1 LIVRE. ESC

Massacre dans le train fantôme

DVD / BLU-RAY. ELEPHANT FILMS

Dans la lignée de la superbe édition de *Massacre à la tronçonneuse* il y a deux ans, un autre classique de l'horreur des années 70 bénéficie d'une édition prestigieuse. Parfaitement restauré en 4K de manière à garder ce grain propre aux films tournés en 16 mm, *La colline à des yeux* (1977), le deuxième long métrage de Wes Craven, est accompagné de tous les suppléments dont on pouvait rêver : fin alternative, trois pistes de commentaires audio qui se complètent (réalisateur, acteurs et historien du genre), un entretien avec le compositeur de la musique et un copieux *making of* rétrospectif tourné du vivant de Craven, avec aussi le producteur Peter Locke et l'essentiel du casting dont Michael Berryman devenu, avec sa tête difforme, un emblème du film. Tout ce petit monde se congratule, bien sûr, mais on évite la langue de bois quand il s'agit d'évoquer les rudes conditions de tournage en plein désert. À l'origine du scénario, un fait divers du 18^e siècle en Écosse : une famille d'anthropophages vivant recluse dans une grotte d'où elle attaquait les voyageurs égarés, avant que tous soient arrêtés et mis à mort dans d'atroces tortures. C'est cet aspect qui a intéressé le cinéaste : l'opposition en plein désert d'une famille de dégénérés et d'une famille bien-pensante qui fera preuve d'une grande cruauté à l'heure de la vengeance. Ce que Marc Toullec dans son livre de deux cents pages sur Craven (inclus dans le coffret en superbonus) rattache bien à l'ensemble de sa filmographie.

Plus classique en apparence, *Massacre dans le train fantôme* de Tobe Hooper clôt en 1981 une sorte de trilogie consacrée aux cauchemars de l'Amérique rurale (après *Massacre à la tronçonneuse* et *Le Crocodile de la mort*). Avec l'histoire de cinq jeunes égarés dans les coulisses d'une de ces foires itinérantes qui proposent *freak show*, strip-tease et train fantôme, il surfe sur toute une imagerie carnavalesque pour raconter comment l'horreur des parias et des monstres contamine une famille de la classe moyenne. Même si, comme dans *La colline à des yeux*, on peut penser que

le Mal était déjà là, tapi dans la normalité. Pour preuve, la séquence d'ouverture cite *Halloween* et *Psychose* afin de mieux introduire le thème de l'inceste courant tout au long d'un film plus malfaisant qu'il n'y paraît. Ce qui a compliqué son exploitation, comme l'attestent les suppléments réunis par Elephant. Le spectateur peut en effet choisir entre la version intégrale sous-titrée et la version française amputée de quelques plans (deux minutes en tout) jugés problématiques lors de la sortie du film sur notre territoire. Pour la diffusion sur les télévisions américaines, des scènes alternatives (présentées ici en tant que telles), anodines et bavardes, remplaçaient les passages trop crus dans l'évocation du sexe et la représentation de la violence.

Philippe Rouyer

Le Roman de Renard

1 DVD. DORIANE FILM

C'est vraiment un roman qui entoure l'histoire de ce merveilleux film de Ladislav Starewitch, premier long métrage de marionnettes animées et chef-d'œuvre du cinéma d'animation, admiré par des stars comme Tim Burton ou Wes Anderson, qui lui rendit hommage avec son *Fantastic mister Fox*. Cette nouvelle restauration numérique est l'occasion de rappeler un point d'histoire important. Contrairement au carton du début, le film n'a pas demandé dix ans de travail, mais il s'est écoulé dix ans entre sa finition et sa sortie française. Installé en France, Starewitch montre ses premiers rushes muets en novembre 29, puis quelques extraits sonorisés en mai 1930. Hélas, l'argent qu'on lui a promis pour la sonorisation n'arrive pas. Le film reste bloqué pendant des années. En 1936, la UFA propose de financer une version allemande. Baptisé *Reineke Fuchs*, le film sort donc à Berlin en 1937, et seulement le 10 avril 1941 en France. Les voix ont été remaniées par Jean Nohain et Antoinette Nordman - Claude Dauphin double le singe et Sylvia Bataille, le lapin - la musique est de Vincent Scotto. Mais la France est occupée et la censure de Vichy demande plusieurs coupes. La réplique qui évoque le roi « en uniforme de caporal de la garde » est censurée parce que c'était le grade occupé par Hitler lors de sa démobilisation !



Le Roman de Renard de Leopold Starewitch

En bonus, en plus d'une scène non retenue, on trouve enfin ce fameux *Reineke Fuchs* (avec en option ses sous-titres français ou anglais). On peut donc comparer les deux versions où le prologue et le plan final diffèrent. Sans oublier les petits détails qui témoignent de l'impatience que Starewitch avait de montrer enfin son film (Renart alterne avec Renard, le singe annonce *Le Roman DE Renard* et on lit *Le Roman DU Renard* etc.). Qu'importe : c'est toujours un chef d'œuvre !

Bernard Génin

Rendez-vous de juillet

1 DVD. GAUMONT

Le film n'est pas le meilleur de Jacques Becker, mais il a du charme et surtout c'est une trace sociétale précieuse sur la France de l'immédiat après-guerre et sur une entière génération d'acteurs alors émergente (Nicole Courcel, Brigitte Auber, Jacques Fabbri, Maurice Ronet, Pierre Trabaud, etc.). On peut se dire que quelques bonus de plus auraient pu nourrir une matière quelque peu légère. Mais inutile de faire la fine bouche, car l'entretien avec Brigitte Auber est un régal. Vive, précise, drôle, elle retrace avec une exactitude stupéfiante l'état d'esprit d'une époque, l'enthousiasme et l'inexpérience, et le don de soi. On en savoure chaque minute et, par contrecoup, *Rendez-vous de juillet* paraît plus profond. Mais Becker, c'est un peu comme Ophüls ou Mozart : c'est toujours plus profond qu'il n'y paraît.

Christian Viviani



Rendez-vous de juillet de Jacques Becker

The Salvation Hunters

1 DVD. OSTERREICHES FILMUSEUM, WIEN-UCLA FILM & TELEVISION ARCHIVE, LOS ANGELES, WASEDA UNIVERSITY TSUBOUCHI MEMORIAL THEATRE MUSEUM, TOKYO

Les Chasseurs du salut, le premier film de Josef von Sternberg, provoqua en son temps un large consensus critique et l'admiration des plus grands, dont Chaplin. Restitué dans une image claire et limpide, il affirme sans ambages le génie du cinéaste. Une approche presque documentaire est pulvérisée par un sens visuel qui isole à chaque seconde la poésie, qui fait voir au-delà de la surface des choses. Il s'agit à coup sûr d'une des œuvres essentielles du muet, longtemps inaccessible et ici enfin rendue visible dans les meilleures conditions. Le programme est complété par un fragment alléchant (mais bien court) du réputé perdu *The Case of Lena Smith*, réalisé en 1929 : une fête foraine viennoise que l'on pressent déchirante, et fortement marquée de l'héritage de l'autre « von » : Stroheim. Enfin, un livret et surtout un passionnant documentaire supervisé par la brillantissime Janet Bergstrom viennent mettre les œuvres en perspective et ouvrir un vrai débat critique ; un modèle pour toute approche historique et contextuelle. Trois archives nationales se sont réunies pour produire cette merveille. Une « vraie » édition *collector*.

Christian Viviani



Les Chasseurs du salut de Josef von Sternberg

Trésors du cinéma yiddish

COFFRET 5 DVD. LOBSTER

Conçu pour répondre au besoin identitaire d'une communauté ashkénaze soudée par sa culture et sa langue, le cinéma yiddish n'a pas survécu à la dispersion de cette communauté entre les deux guerres, puis à son extermination. Les traces sont rares et lacunaires de cette production de quelque cent trente longs métrages, entre 1910 et 1950, en Pologne, en Russie puis aux États-Unis, à quoi viennent s'ajouter deux films autrichiens en 1923 et 1924. Une production quasiment inconnue en France où seul *Dibuk* (*Le Dibbouk*) de Michał Waszyński (1937) a connu, dès 1938 puis en 1949 et 1981, une réelle diffusion commerciale dans une version toujours abrégée. Le remarquable coffret *Trésors du cinéma yiddish* édité par Lobster fait une place de choix à ce *Dibbouk* dont il propose les deux versions. Adaptée d'une pièce à succès créée à Varsovie en 1920, l'œuvre est complexe, qui marie curiosité pour une tradition pittoresque en voie de disparition et réinterprétation moderne d'un fonds de légende interrogeant les structures sociales et religieuses. De facture souvent maladroite et naïve, *Le Dibbouk* happe pourtant l'intérêt tant le film se tient étrangement en suspens entre visible et invisible, entre réalisme et mysticisme. En bonus, une présentation audio par Samuel Blumenfeld, biographe du réalisateur Waszyński, paresseusement accompagnée d'un



Tevye the Milkman, de Maurice Schwartz

diaporama d'images du film diffusé en boucle.

Autre morceau de choix, *Tevye the Milkman* (*Tevye le laitier*) a été réalisé en 1939 à New York par Maurice Schwartz, une des figures majeures du théâtre yiddish américain de l'entre-deux-guerres. Adapté d'une série de monologues de Cholem Aleikhem mettant en scène la confrontation de la tradition juive avec l'évolution des mœurs, le film déplace la préoccupation du texte original vers une autre confrontation, celle du monde juif et de celui qui l'entoure. L'ouvrage est essentiel en cela qu'il définit la judéité par son opposition au reste du monde. Il l'est tout autant parce que sa fascination nostalgique pour un âge perdu rejoint celle d'un peintre comme Marc Chagall, qu'on ne s'étonne pas de retrouver parmi les références d'*Un violon sur le toit*, la très fameuse adaptation en comédie musicale, à Broadway puis au cinéma, des récits d'Aleikhem.

Mir kumen on (*Nous arrivons*, 1936) a été réalisé en Pologne par Aleksander Ford, futur patron du cinéma polonais après la guerre et réalisateur à succès des années 1950. Dépassant sa commande (il s'agit de lever des fonds dans la diaspora juive en faveur d'un sanatorium près de Varsovie), Ford dresse dans les premières minutes un tableau émouvant de la vie quotidienne dans le ghetto avant de brosser le tableau d'un monde idéal et joyeux où la fierté d'être juif trouverait à se réaliser dans les lendemains qui chantent communistes. Le contraste est saisissant avec les films réalisés aussitôt après la guerre qu'on trouve aussi dans le coffret, comme *Lang iz der weg* (*La route est longue*, 1949) de Herbert B. Fredersdorf et Harek Goldstein, qui mêle documents et reconstitutions fictionnalisées pour présenter le point de vue de ceux qui viennent de vivre l'horreur.

Jean-Pierre Berthomé